

NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2019
FRANCE N° 157

AD

VINTAGE CHIC

ANNÉES 70 ET ANTIQUITÉS,
LE MIX DU MOMENT

INSPIRATION

BRUTALISTE, BAROQUE,
ASIATIQUE...
NOS TABLES DRESSÉES
POUR LA FÊTE

CADEAUX

DES LIVRES, DES JOYAUX,
DES ACCESSOIRES DURABLES
ET BEAUX

ARCHITECTURE

SUR LES TRACES
DE FERNAND POUILLON
EN ALGÉRIE

M 04021 - 157 - F: 5,50 € - RD





Grand Siècle revisité

PHOTOS
François Halard
TEXTE
Cédric Saint André Perrin

Au cœur du Marais, le duo Lecoadic-Scotto ressuscite le charme du xvii^e siècle au Cour des Vosges, nouvel hôtel articulé autour de suites exclusives, en y faisant souffler un air seventies.



DANS UNE DES SUITES, banquette, fauteuil, miroir et lampadaire ont été dessinés par Lecoadic-Scotto. Tabouret en bois xvi^e.

UN LAMPADAIRE façon candélabre d'église en fer forgé dessiné par Lecoadic-Scotto côtoie une statue acéphale du xvi^e siècle de Sainte-Anne éduquant la vierge, devant un tableau d'Eberhard Ross et une tapisserie « façon Aubusson », créée par les décorateurs.



© Stephan Herndlinger

Derrière les fenêtres aux vitres en verre soufflé à l'ancienne, on peut admirer la plus ancienne des places parisiennes, longtemps nommée place Royale. Il émane une douce solennité de cette perspective d'immeubles à arcades et façades de brique rouge à chaînage de pierre blanche. Au numéro 19, en ce qui jadis fut l'hôtel de Montbrun, le temps semble également suspendu. Une délicate lumière filtrée par de lourds rideaux caresse des tapisseries abstraites, fait vibrer l'Inox de baldaquins modernistes, anime la surface des paravents à tris à la Pierre Soulage... Des objets singuliers ! Les tonalités gris bleu, blanc craie, ocre rouge insufflent une indéfinissable volupté à l'endroit. « *La gamme de couleurs découle des frises peintes sur les poutres d'origine des plafonds du premier étage, seuls éléments historiques ayant traversé le temps* », confie en cœur Yann Le Coadic et Alessandro Scotto, en charge de la transformation de cet immeuble de bureaux et d'habitations en une résidence hôtelière d'un nouveau genre.

Réputé pour l'élégance discrète et raffinée de ses projets, tant résidentiels que commerciaux, le duo franco-italien rend ici hommage à un style quelque peu tombé en désuétude, celui du Grand Siècle. « *Le XVII^e a été balayé du paysage de l'architecture parisienne par le baron Haussmann, nous avons passé beaucoup de temps entre musées et bibliothèques à effectuer des recherches afin de redonner ses lettres de noblesse au bâtiment* ». À une restitution teintée d'historicisme, les décorateurs ont préféré une relecture graphique et stylisée d'éléments du passé. Les portes à médaillons optent donc pour un dessin contemporain quand les lampadaires en fer forgé s'inspirent de candélabres. L'immeuble sur deux étages étant classé au titre des monuments historiques, les Bâtiments de France proscrirent tout cloisonnement des espaces : l'hôtel n'accueille donc que douze suites, chacune articulée autour d'alcôves en Inox, façon baldaquin, permettant de conserver les volumes d'origine de chaque pièce. « *Lors de nos recherches, nous sommes tombés sur des documents des années 1960-70, dont des photos du magasin sur la place des Vosges de Maria Pergay et des* »



AU PREMIER ÉTAGE, devant l'alcôve en Inox qui abrite le lit, un fauteuil, une table et une banquette dessinées par Le Coadic-Scotto. Au fond, une statue acéphale de Saint-Pierre, vers 1300, et un fauteuil xvi^e siècle. Au mur, une tapisserie « façon Aubusson » dessinée par le duo. À droite, devant la fenêtre, sur une table d'appoint en métal et verre vintage, une lampe des années 1970.

LES DÉCORATEURS Alessandro Scotto et Yann Le Coadic.



LE MOTIF ÉPURÉ des portes à médaillons a été dessiné par les architectes, comme le canapé et la table basse. Table ronde d'Eero Saarinen (Knoll), chaise en bois de Chiavari (Lavaggi). À côté, un fauteuil à bras xvii^e. Candrier vintage Baccarat.

DEVANT LA FENÊTRE donnant sur la place des Vosges, une desserte en teck Stolefabrik des années 1960. À côté, un fauteuil néogothique xv^e.

réalisations signées François Coadic ou Michel Boyer. Leurs réalisations cherchaient à moderniser des décors baroques à travers l'emploi de matériaux comme l'inox nous ont inspiré les structures métalliques de nos lits "boîtes". » Dans une même volonté de confronter différents styles et époques, Yann Le Coadic et Alessandro Scotto juxtaposent petits canapés à la française, tables néo Art déco et bars ouverts en laque d'épave des années 70. « Nous ne souhaitons pas définir une trop grande cohérence de style au sein même du mobilier que nous avons dessiné, l'idée étant de suggérer une maison de famille où les meubles se seraient accumulés au fil du temps et des générations. » À des créations exclusives aux lignes épurées, les décorateurs ont adjoint l'élégant chahut d'objets vintage chinois entre puces, ventes aux enchères et galeries. « La clientèle des établissements de luxe a beaucoup évolué ces dernières années, elle s'est également segmentée, explique Emmanuel Sauvage, directeur général du groupe Evok, à l'origine de cette ouverture. Le Cour des Voges est destiné à un public cultivé, sensible à une certaine atmosphère. Nous avons été jusqu'à disposer de vieux magazines dans les chambres pour souligner l'intemporalité du cadre. » Outre sa décoration en rupture, l'établissement insufflé également un certain renouveau par ses services. Le choix des suites s'opère lors de la réservation, le service en chambre s'effectue depuis des tablettes numériques. « Plus qu'un hôtel d'assise, nous souhaitons définir une forme de chambres d'hôtes de luxe », conclut Emmanuel Sauvage. Le Cour des Voges renouvelle l'idée même d'hôtellerie de charme. *A*



DERRIÈRE L'ALCÔVE-BALDAQUIN dessiné par Leoadic-Scotto, une banquette en inox et un lampadaire créés par les décorateurs. Au mur, accroché devant la tapisserie « façon Aubusson », un tableau de Christian Manoury.

DANS LA SALLE DE BAINS, la vasque et le miroir ont été dessinés par Leoadic-Scotto. Baignoire en étain (The Water Monopoly).